

---

**ROMANCE****DU DUC DE LA VALLIÈRE.<sup>1</sup>**

---

**Les infortunés amours de Gabrielle de Vergi  
et de Raoul de Coucy.**

HÉLAS! qui pourra jamais croire  
L'amour de Raoul de Coucy?  
Qui, sans pleurer, lira l'histoire  
De Gabrielle de Vergi?  
Tous deux s'aimèrent dès l'enfance :  
Mais le Sort injuste et jaloux  
L'avoit mise sous la puissance  
D'un barbare et cruel époux.

Fayel, époux de Gabrielle,  
Tourmenté de jaloux soupçons,  
Avoit enfermé cette belle  
Dans les plus affreuses prisons :

---

<sup>1</sup> Cette romance a été imprimée pour la première fois avec une autre romance du même auteur, sous ce titre : *les infortunés Amours de Cominge, romance.* (Sans nom de lieu ni d'imprimeur.) 1752, in-8°, avec musique.

Tout amant étoit redoutable,  
Mais surtout Coucy l'alarmoit;  
Et Gabrielle fut coupable  
Dès qu'il sut que Coucy l'aimoit.

Elle employoit en vain les larmes  
Pour parvenir à le calmer;  
Ni sa jeunesse, ni ses charmes,  
Rien ne pouvoit le désarmer.  
Quel est mon crime? disoit-elle;  
L'innocence devoit toucher :  
Je suis et je serai fidèle;  
Qu'avez-vous à me reprocher?

Partage les maux que j'endure,  
Répondoit l'inflexible époux :  
J'ai tout appris; crois-tu, parjure,  
Éviter un juste courroux?  
Coucy n'a que trop su te plaire,  
Et bientôt je m'en vengerai :  
Ce nom allume ma colère;  
Mais dans son sang je l'éteindrai.

Cependant Coucy, le modèle  
Des vrais et des parfaits amans,  
Ayant appris que Gabrielle  
Souffroit les plus cruels tourmens,

Par un effort que l'Amour même  
N'approuva pas sans en frémir,  
Des lieux qu'habite ce qu'il aime  
Il résolut de se hannir.

Je vais, dit-il, par mon absence  
Calmer le barbare Fayel;  
Je quitte pour jamais la France :  
Ah! que ce départ est cruel!  
N'importe; je me sacrifie  
Au cher objet de mes amours :  
Trop heureux, en perdant la vie,  
Si je conserve ses beaux jours!

Il part, et va joindre l'armée  
Dans les pays les plus lointains;  
Elle étoit alors occupée  
A combattre les Sarrasins.  
Il se met d'abord à la tête  
De deux cents chevaliers choisis;  
Avec leur secours il arrête  
Tous les efforts des ennemis.

L'amour, le désespoir, la rage,  
Tour à tour animant son cœur,  
Redoubloient encor son courage;  
Enfin il revenoit vainqueur,

Quand d'une blessure cruelle  
Il se sent déchirer le flanc :  
Frappé d'une atteinte mortelle,  
Il tombe baigné dans son sang.

Alors, sentant sa fin prochaine,  
Il demande son écuyer;  
D'une main qu'il conduit à peine,  
Il écrit sur son bouclier.  
Monlac<sup>1</sup> arrive tout en larmes,  
« Ne plains point, dit-il, mon destin,  
« Mais plutôt celle dont les charmes  
« N'ont pu fléchir un inhumain.

« Tu connois mon amour extrême;  
« Pour m'obéir c'en est assez :  
« Porte mon cœur à ce que j'aime,  
« Avec ces mots que j'ai tracés :  
« Je remets ce soin à ton zèle. »  
Il expire, et prononce encor  
Le nom chéri de Gabrielle  
Jusque dans les bras de la mort.

---

<sup>1</sup> L'écuyer du châtelain de Concy se nommoit *Gobert*, selon l'auteur du *Roumans*; c'est M<sup>lle</sup> de Lussan qui la première l'a nommé *Monlac*. Voyez ses *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste*.

Victime de l'obéissance,  
Monlac, ayant exécuté  
D'un maître adoré dès l'enfance  
La triste et tendre volonté,  
S'embarque à l'instant pour la France.  
Il arrive près du château  
Du tyran qui sous sa puissance  
Renfermoit l'objet le plus beau.

Seul confident de l'entreprise,  
Il attend un heureux moment ;  
Avec grand soin il se déguise  
Pour réussir plus sûrement :  
Quand Fayel, que l'inquiétude  
Ne laissoit jamais en repos,  
Le voit près de sa solitude,  
Le prend pour un de ses rivaux.

Il l'arrête et croit le connoître,  
Il le perce de mille coups ;  
Craignant tout des projets du maître,  
Rien n'échappe à ses yeux jaloux.  
Quel plaisir enivre son âme !  
Il voit le cœur, il en jouit :  
Quel coup funeste pour sa flamme !  
Il lit la lettre, il en frémit.

Dès qu'il les eut en sa puissance,  
N'écoutant plus que sa fureur,  
De la plus barbare vengeance  
Il médite en secret l'horreur :  
La sombre et pâle Jalousie,  
Ce monstre suivi des Regrets,  
Pour venger sa flamme trahie  
Lui souffle les plus noirs projets.

Il goûte déjà par avance  
Les douceurs qu'elle lui promet ;  
De cette flatteuse espérance  
Il craint de retarder l'effet :  
Je veux, dit-il, que l'imposture  
Cachant l'affreuse vérité,  
Ce cœur, aimé de la parjure,  
Comme un mets lui soit présenté.

On obéit ; et l'heure arrive  
Où l'on sert ce repas cruel ;  
Gabrielle, triste et craintive,  
Approche en tremblant de Fayel.  
Pour hâter l'instant qu'il espère,  
Il offre, il presse ; elle se rend :  
« Ce mets, dit-il, a dû te plaire,  
« Car c'est le cœur de ton amant. »

Elle tombe sans connoissance.  
Fayel, que la fureur conduit,  
Craignant de perdre sa vengeance,  
La rappelle au jour qu'elle fuit.  
« Juste ciel! quelle barbarie! »  
S'écria-t-elle avec effroi...  
« Moindre encor que ta perfidie :  
« Vois cette lettre, et juge-toi. »

Alors la forçant à la lire,  
Ses yeux l'observent avec soin ;  
Il croit adoucir son martyre  
Si de sa honte il est témoin.  
Elle prend d'une main tremblante  
L'écrit qui doit combler ses maux,  
Et, d'une voix foible et mourante,  
Prononce avec peine ces mots :

« Bientôt je vais cesser de vivre,  
Sans cesser de vous adorer,  
Content si ma mort vous délivre  
Des maux qu'on vous fait endurer.  
Elle n'a rien qui m'épouvante ;  
Sans vous la vie est sans attraits.  
Un regret pourtant me tourmente :  
Quoi! je ne vous verrai jamais !

« Recevez mon cœur comme un gage  
Du plus vif, du plus tendre amour ;  
De ce triste et nouvel hommage  
J'ose espérer quelque retour :  
Daignez l'honorer de vos larmes ;  
Qu'il vous rappelle mes malheurs :  
Cet espoir a pour moi des charmes.  
Je vous adore : adieu, je meurs. »

Elle veut répéter encore  
Des mots si tendres, si touchans :  
En prononçant.... « *Je vous adore* »,  
Un froid mortel saisit ses sens.  
Par un excès de barbarie,  
Fayel prend des soins superflus  
Pour la rappeler à la vie ;  
Mais elle n'étoit déjà plus.

---